

OLIVIER GREIF

1950-2000

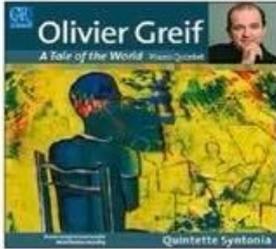
Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Quintette

« A Tale of the World ».

Quintette Syntonia.

CIAR. Ø 2020. TT : 48'.

TECHNIQUE : 3/5



Dès les premières mesures, ce quintette à cordes avec piano de 1994 ne ressemble (presque) en rien à ce qu'on connaît d'Olivier Greif : d'une quinte creuse, symbole de perfection et prémices du chiffre 5 qui régit toute la composition, jaillit la scansion *recto tono* par les cinq interprètes d'un verset de la *Bhagavad-Gita*. Pour autant, nulle allusion au sujet même de ce livre sacré prônant de détacher l'action du désir ou de la répulsion, de l'empathie ou de l'ambition.

Malgré son titre, cette « *Histoire du monde* » n'est pas tissée sur une trame discursive, c'est une « œuvre monde » façon Joyce, où des fragments de récits d'époques et de sources diverses, dits tour à tour par les membres du quintette, se croisent et s'interpénètrent. Ainsi, au sanscrit déclamé s'enchaîne la psalmodie d'un chant anglais anonyme du xv^e siècle...

Racine nourricière de la partition, cette mélopée aux allures de plain-chant, reparaitra sous d'innombrables visages. Plénitude, minimalisme, obsessions répétitives, perles et trivialités, puissance pléthorique, effleurements charmeurs...

Le discours instrumental, toujours au premier plan, absorbe les prises de parole plus qu'il ne cherche à les rehausser. Aussi n'établira-t-on pas plus de lien qu'il n'est probable entre la lumière du mode majeur jaillie sous l'archet des violons baroquissants et un passage de *La Recherche*, entre l'évocation de la folie de Hölderlin et les caresses languides d'un piano schubertien. Est-ce l'émotion de Bashô, grand poète japonais du xvii^e siècle, face au Temple de l'Absolue Tranquillité qui inspire au violoncelle une large mélodie aux détours infinis ? Gagnant, par osmose, les autres pupitres, elle progressera jusqu'au tutti dont la violence tellurique cède devant un retour à la scansion d'un autre verset de la *Bhagavad-Gita*. Et ainsi de suite jusqu'à un adagio diaphane, idéale métaphore d'un aphorisme de Hölderlin « ... il doit / A temps partir, celui par qui l'esprit a parlé ». En jargon de conservatoire, c'est une immense pédale de rentrée dont, après Bach, Gounod et Bruckner, Greif a tiré tant d'irrésistibles effets ; c'est si paisible, si voluptueux que le terme synonyme (pédale de canapé), sans nuance péjorative, conviendrait mieux encore. Le silence qui s'ensuit est le prolongement d'un effilochage organique.

Impeccable sous le rapport de la fidélité au texte, l'interprétation du Quintette Syntonia est surtout habitée par une conviction irrésistible et une connaissance incomparable du style visionnaire de Greif. Au-delà d'une œuvre injustement négligée depuis sa création en 1996, les cinq artistes ressuscitent Olivier lui-même dans toute son ardeur, son éloquence, dans son rêve du monde, des mondes, réunis par le miracle de la création.

Gérard Condé